

Book Reviews

Achard-Bayle, Guy, *Grammaire des métamorphoses. Référence, identité, changement*. (Champs linguistiques – recherches.) Bruxelles: Duculot, 2001, 300 pp. ISBN: 2 8011 1284 4 ISSN 1374 089 X

Ce livre est une version remaniée de la thèse de l'auteur, défendue à Université de Nancy II sous la direction de Michel Charolles. Ce travail s'inscrit dans la continuité des recherches de Michel Charolles, Catherine Schnedecker et Georges Kleiber e.a. sur les *référents évolutifs*. Par référents évolutifs ces chercheurs entendent les entités qui subissent des changements tels que leur identité s'en trouve remise en cause, comme les poulets que l'on coupe en morceaux, émince et cuit, ou les princes qui se transforment en crapauds. Ces entités intéressent les linguistes parce que les changements ontologiques et/ou représentationnels dont elles sont l'objet ont une incidence directe sur la manière dont le locuteur y réfère en discours. En effet, il s'avère que le statut évolutif de ces entités contraint l'utilisation des formes linguistiques qui les désignent ou les décrivent: pronoms, descriptions (in)définies ou démonstratives, noms propres.

Guy Achard-Bayle s'est attaché à étudier les référents évolutifs dans un type bien précis de corpus, à savoir les récits de métamorphoses. Son corpus, riche et visiblement dépouillé avec passion, réunit Ovide et Michaux, des recettes de cuisine et des récits de loup-garous ou de science-fiction, types de textes adaptés au sujet de recherche.

Le livre se divise en trois parties (la troisième est une synthèse générale de l'ouvrage). Dans la première, essentiellement philosophique, l'auteur expose certains des problèmes liés à la référence, à (l'expression de) l'identité, ainsi qu'au changement des entités, problématique qu'illustre le paradoxe du bateau de Thésée. La première partie se clôt par un chapitre consacré au statut de la fiction.

Un bref état de la question sur l'anaphore et la référence évolutive ouvre la seconde partie. L'auteur argumente en faveur de l'approche de Charolles et Schnedecker, qui soulignent les limites d'une approche mentaliste radicale ignorant que la représentation que la langue offre du réel est en partie indépendante de sa représentation mentale. Achard-Bayle s'attache ensuite à expliquer les contraintes qui pèsent sur l'utilisation des formes linguistiques par lesquelles le locuteur mentionne un référent évolutif qui a déjà été introduit en discours avant sa transformation. Ses hypothèses sont illustrées par des récits de métamorphoses attestés ou construits. Ces contraintes diffèrent selon qu'on a affaire à un SN (in)défini, un SN démonstratif, un pronom ou un nom propre. Pour identifier ces contraintes, l'auteur recourt entre autres aux travaux classiques sur ces formes linguistiques étudiées en contexte 'ordinaire' (c'est-à-dire non-évolutif), de Corblin et Kleiber notamment. Achard-Bayle défend cependant l'idée que les

contextes évolutifs imposent des contraintes spéciales sur l'utilisation de ces formes, et donc que la distinction entre référents 'ordinaires' et évolutifs est linguistiquement fondée. Achard-Bayle expose ensuite une typologie des prédicats transformateurs, comme *se métamorphoser*, ou pseudo-transformateurs, tel *prendre l'aspect de* en partie fondée sur des travaux de Charolles et François consacrés aux types de transformations. Il compare sémantiquement les constructions *devenir N/GN* (cf. *devenir boa/un boa*) et *être N/GN* (cf. *être axolotl/un axolotl*). Achard-Bayle s'attache ensuite à distinguer la *reclassification*, terme qu'il emprunte à Corblin et réserve à l'opération par laquelle le locuteur mentionne un référent à partir d'une de ses propriétés (cf. *Jean . . . ce peintre*), de la *recatégorisation*, procédé propre au contexte évolutif, où le référent est désigné à partir de sa nouvelle identité sortale (*Jean . . . l'axolotl*). Vient ensuite un chapitre consacré au point de vue, où Achard-Bayle expose les distinctions proposées en narratologie entre les diverses instances focales et narratives. Il y défend l'idée que la prise en compte du type de point de vue adopté sur le référent évolutif explique l'utilisation des formes linguistiques par lesquelles 'l'avatar' (l'entité transformée) est mentionné. Fait très intéressant, il apparaît que le SN démonstratif est préféré dans les rapports de perception par lequel un *personnage* recatégorise l'avatar, alors que le SN défini s'accorde mieux au point de vue du *narrateur* sur le référent évolutif. Cela confirme l'intuition que le SN défini est plus objectivant que les formes concurrentes indéfinies et démonstratives, plus subjectives.

L'ouvrage de Guy Achard-Bayle fourmille de remarques et d'observations qui intéresseront et stimuleront les chercheurs. Certaines sections laisseront parfois le lecteur sur sa faim, ce qui est inévitable lorsque l'on s'attaque à un nombre si impressionnant de problématiques. Plus généralement, il serait peut-être intéressant de croiser les recherches sur les référents évolutifs et celles qu'a ouvert Enç sur le rapport entre le temps de la phrase et l'interprétation temporelle des expressions nominales. Enfin, la distinction qu'opèrent Bonomi ou Van Geenhoven et McNally entre lectures transparentes et opaques d'une part, et lectures *de dicto* et *de re* d'autre part, contribuerait peut-être à comprendre encore mieux l'influence du point de vue sur le choix des formes linguistiques qui servent à mentionner le référent évolutif.

RÉFÉRENCES

- Bonomi, Andrea (1995). Transparency and specificity in intentional contexts. In: Paolo Leonardo et Marc Santambrogio, (eds.), *On Quine*. Cambridge: Cambridge University Press, 164–185.
- Enç, Murvet, (1986). Toward a referential analysis of temporal expressions. *Linguistics and Philosophy* 9.1: 405–426.
- Van Geenhoven, Veerle and McNally, Louise. On the property analysis of opaque complements. A paraître dans *Lingua*.

Fabienne Martin
Laboratoire de Linguistique textuelle et de Pragmatique cognitive
Université libre de Bruxelles
50, av. F. Roosevelt
1050 Bruxelles
Belgium
fmartin@ulb.ac.be

(Received 29 May 2002)

Book Reviews

Armstrong, Nigel, Bauvois, Cécile, Beeching, Kate (éds.), et Bruyninckx, Marielle (éditrice adjointe), *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique?* Paris: L'Harmattan, 2001. 236 pp. 2 7475 0459 X

Les hommes et les femmes sont-ils égaux devant la langue? C'est à cette question que cet ouvrage tente de répondre à travers les études de variation phonique (Partie I), de variation discursive (Partie II) et de féminisation (Partie III). Trois parties, regroupant chacune trois articles, sont donc consacrées à la femme, dans son rapport à la langue. Chaque article suit le schéma suivant: présentation de la problématique, point sur les études antérieures et/ou sur les stéréotypes existants, présentation des méthodes d'enquêtes et du corpus, suivie des résultats, éventuellement d'une discussion et d'une conclusion.

Le premier article (C. Bauvois) synthétise trois recherches antérieures sur l'assourdissement des consonnes sonores en finale, trait vernaculaire de la Belgique. Pour savoir si l'assourdissement est plus fréquent chez les filles que chez les garçons, trois échantillons de témoins sont soumis à des épreuves de complétion et de lecture, comptant chacune onze mots-cibles. D'une manière générale, l'épreuve de lecture favorise l'assourdissement, notamment chez les femmes, quelle que soit leur profession. Les auteurs nous proposent ici une étude corrélationniste, qui nous démontre que la variation sexuelle n'est en définitive observable qu'en relation avec d'autres variables telles que la profession, l'éducation, la nationalité de l'interlocuteur...

L'étude de N. Armstrong sur l'effacement variable de l'*e* caduc dans le français du Midi l'amène à une réflexion encore plus intéressante sur l'emploi du terme 'standard' ou plutôt 'non-standard' qu'il propose de remplacer par 'local'. Il ne s'agirait donc plus de parler de variantes standard ou non, mais différenciées par leur degré de localisation.

C'est justement aux variantes non locales que s'intéresse T. Pooley, qui juge nécessaire la présence de réseaux de contacts pour que ces variantes deviennent féminines, en insistant cependant sur l'aspect temporaire de ces variantes sexolectales.

Selon Maltz et Borker (1982), les hommes et les femmes développeraient des stratégies communicatives différenciées. S. Bailly le confirme, notamment à travers les dictons, les citations et les définitions, en relevant des attitudes évaluatives telles que 'la stigmatisation de la futilité et de la rouerie féminine', et en recueillant des normes subjectives auto-évaluatives concernant principalement les 'modes conversationnels': les hommes seraient caractérisés par la 'combativité' et l'affrontement', alors que les femmes seraient représentées par la 'compréhension' et la 'connivence'. Comme le souligne très justement S. Bailly, il est essentiel de confronter des données subjectives aux productions, 'afin d'approcher des normes objectivées, à défaut d'être objectives'.

Après avoir déterminé les dix fonctions communicatives possibles de *enfin*, K. Beeching, qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse conversationnelle, constate que la particule est majoritairement employée par les hommes, en tant que correctif 'modérateur, atténuant la force d'un énoncé'. Les résultats infirment ainsi l'hypothèse selon laquelle les femmes adopteraient des modes d'expression plus hésitants, de même qu'ils ébranlent le postulat (Holmes, 1995) selon lequel la politesse, véhiculée par l'atténuation, 'serait réservée aux femmes'.

En revanche, J.-M. Dewaele confirme la plus grande émotionnalité et déixis du discours féminin à travers l'analyse des classes grammaticales et les lemmes émotionnels, sur un corpus d'interlangue française.

La féminisation, selon M.-M. Gervais, serait en progression. En effet, en comparant

deux échantillons de corpus extraits du journal *Le Monde*, en mars 1997 et en mars 1998, l'auteur constate une évolution de la langue en faveur des formes épiciques et des 'féminins émergents' (*une auteure*).

Les deux articles suivants s'intéressent à l'interprétation des termes plutôt qu'à leur production, avec la conclusion intéressante de S. Descamps qui souligne 'la discrimination prégnante' des pratiques éducatives envers les femmes. Ainsi, pour l'auteur, tant que les pratiques éducatives n'évolueront pas, les tentatives de féminisation porteront un 'gain symbolique'.

J. Lamothe et M.-L. Moreau concluent cet ouvrage en présentant des prédictions sur les interprétations possibles d'un mot masculin (homme, femme, ou les deux), pour lesquelles sont considérées cinq variables: sing vs pl/générique vs spécifique/épicique vs variable/contexte sociologique/contexte linguistique. Deux communautés linguistiques sont également confrontées et se différencient sur le pourcentage d'interprétation mixte, plus important avec les témoins belges que québécois.

Cet ouvrage a le mérite de remettre au goût du jour une question sociolinguistique, longtemps ignorée ou dévaluée par les linguistes francophones. Il apporte la preuve que la variation sexolectale mérite d'être considérée dans les études sociolinguistiques. Une importante bibliographie (315 références) permettra de s'informer sur les études antérieures et les recherches en cours.

RÉFÉRENCES

- Holmes, J. (1995). *Women, Men, and Politeness*. London et New York: Longman.
Maltz, D. and Borker, R. (1982). A cultural approach to male-female miscommunication. In Gumperz, J. (ed.), *Language and Social Identity*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 196–216.

Virginie Quillard
Université F. Rabelais
3, rue des Tanneurs
37000 Tours
France
v.quillard@nomade.fr

(Received 2 May 2002)

Chauveau, Jean-Paul (ed.), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, fasc. 158, tome XXV (refonte du tome 1^{er}): **auscultare** – **autós**, pp. 1057–1122 (2000); Chauveau, Jean-Paul, Lagueunière, France and Thibault, André (eds.), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, fasc. 159, tome XXI (2^e partie): **Matériaux d'origine inconnue ou incertaine: tannerie-luxe**, pp.193–322 (2001); Greub, Yan, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, fasc. 160: *Table des matières et index des concepts des volumes 21 à 23 [= Matériaux d'origine inconnue ou incertaine]*, 36 pp. (2001). Bâle: Zbinden.

The FEW is the most comprehensive dictionary available not only of French, but also of Occitan – as its subtitle says, it is a presentation of the vocabulary (the entire vocabulary) of Gallo-Romance. This means all aspects of the language: historical and modern, standard and non-standard, with etymological, semantic and geographical commentary, which is why it remains the essential starting-point of any serious investigation into the vocabulary of French of any period. The appearance of further

Book Reviews

parts of this most remarkable of dictionaries is thus always a source of joy for the happy FEW-reader. These three fascicles are no exception. Taken together, they (a) continue the revision of A- from mid-**auscultare** to mid-**autós**, (b) complete the *Matériaux d'origine inconnue ou incertaine* and (c) supply invaluable indexes thereto.

Fascicle 160, containing the *table des matières* and *index des concepts* to FEW 21–23, like a certain exterior woodfinish, does just what it says on the label. The *table des matières* (1–5) will be much appreciated by those who have failed to commit the Hallig-Wartburg *Begriffsystem* to memory (addenda to which are supplied in square brackets); the *index des concepts* makes it immediately possible to locate areas of vocabulary and will much facilitate navigation through what is often not so much an 'etymologische Spielwiese' (BaldEt 2,VIII) as a lexical labyrinth into which less experienced users of the FEW may hesitate to venture and in which even the most competent can get lost in the undergrowth. (Bibliographical sigla refer to the indispensable DEAF *Complément bibliographique*, now available online as DEAFBibEl at <http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~dx9/deaf.htm>.) The wealth of vocabulary available remains both a challenge to visitors and proof of the huge variety which has existed and which in many cases continues to exist throughout France, and which conventional dictionaries of standard French ruthlessly garden out of existence. Whilst many of the words (perhaps most) are dialectal and/or no longer used (and the FEW is a massive compendium of these), some are both current and widespread: **trafiquer** 252b, **bistro** 259a, for example (the latter also treated in BaldEt 2,216 from the proofs of this fascicle of the FEW). It is reassuring to know that there are still useful things to find out about words which most people would think of as everyday and obvious. A few minor suggestions should anyone be thinking of a *refonte*: FEW 22², 200a **abattre un arbre**: possibly antedated (if it is the same verb) by agn. JHoudRoss 654 (AND): Li princes qui les sceptres donne Et les thrones que mort n'estone ('overthrow, cast down') A scheptre de ros s'abandone (text prob. 1274, cf. DEAFBibEl); sub **bille, rondins**, awall. *giveraues, giverons* 200b poss. cf. OF *cheveron*?; sub **crépir** 229b add reference to English *grout*, which (despite only being attested in 1638 for the n., OED **grout** n.², with the verb substantially later) seems on semantic grounds likely to be connected to mfr. *grouter* (Limousin 1534, Gdf); sub **outils du maçon** 230a Fraize [Vosges] *peutchatte* 'spatule en bois' add Gdf 6,134b **peuchat** (Metz 1350)?; **apprenti** add English *ruffian* 265a (s.xvi OED). This underlines a further point: even OED² (so-called) is so dependent on Gdf that anyone wishing to study properly the OF/Anglo-Norman contribution to English (or for that matter any Romance element in English) will need to get to grips with the FEW too. There is an enormous amount of information here on the English language.

Fascicle 158 (the continuation of A-) contains (in addition to **autós**, which starts at 1119a and is still under way at the end of the fascicle) much which is or should be of interest to non-specialists as well as to specialists. The treatment of **autocar** and **autobus**, for example (1148b–1149a), sets out in considerable detail the history of the usage of these words and of the distinction (in spoken reality often blurred) between them. Similarly, the discussion of **automobile** 1146b–1148b includes the issue of the variable gender of the word in great detail. Here as elsewhere in the FEW, the alarming erudition of the compilers is evident on every page and in every domain, from the lexical contribution to French of Sir Stafford Cripps ('Austerity Cripps') in the 1940s (sub **austerus** 1070b nn. 33,34) to the finer points of paleontology sub **australopithecus** 1080b). (The usage of *semi-automatique* for car transmissions,

specifically in the famous Citroën DS, is surprisingly absent 1106a). So much for the idea that lexicography is a narrow specialisation. Considering the complexity of many of the entries, the FEW is now increasingly accessible, and the often extensive descriptions of the semantic rationale for the organisation of articles (e.g. **austeritas** 1069a; **autómatos** 1109a [both Seidl]) are both a major help to the reader, and themselves of intrinsic interest for anyone seeking to understand the way in which French organises meaning.

Incredibly, there seem to be virtually no misprints at all in this most complicated of works: in the whole of fasc. 159, I noticed only one spacing error 22²,311b (*s'chambouti* > *s'chambouti* sub **pourvoir**); and a misprint of a name *Kervin* de Lettenhove 22²,306b > *Kervyn*).

D. A. Trotter

*Department of European Languages
University of Wales Aberystwyth
Aberystwyth SY23 3DY*

UK

dt@aber.ac.uk

(Received 29 April 2002)

Coveney, Aidan, *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Bristol (UK) and Portland (Oregon, USA): Elm Bank Publications, 2002, 2^e édition, 296 pp. 1 84150 700 8.

Le corps du texte de Coveney étant inchangé par rapport à la publication de 1996, je ne reviendrai pas sur la présentation de *VSF* parue dans *JFLS* 7, 1, 1997. L'ouvrage est une étude variationniste sur corpus, qui concerne (outre une bonne présentation méthodologique) deux formes syntaxiques très variables dans l'usage oral français actuel, la négation et l'interrogation, structures dont la variabilité déjà bien explorée laisse régulièrement place à de nouveaux travaux. Ce qui motive de parler de cette seconde édition est la présence d'un 'supplément' de 25 pages, où Coveney revient sur quelques objections à lui opposées, et fournit une mise à jour bibliographique.

Il revient d'abord sur des arguments de discussion connus de ceux qui s'intéressent à la variation, surtout la façon dont le variationnisme aborde la question du sens et la fréquence des structures. Je regrette qu'il se débarrasse un peu vite et pas sur le fond de critiques concernant l'absence de diversité quant aux genres discursifs, en tenant peu compte de la critique de Blanche-Benveniste 1997 (qu'il cite, mais un peu hâtivement).

L'autre aspect abordé dans ce supplément, un passage en revue bibliographique, est plus intéressant, car Coveney a toujours été un excellent lecteur, qui, outre ses connaissances encyclopédiques, se montre ici sensible aux prolongements de sa réflexion dans des zones comme la didactique du FLE, la linguistique appliquée, l'histoire de la langue et la créolistique.

J'avais regretté en 1997, et continue à regretter, que l'ouvrage de Coveney n'ait pas été refondu depuis sa première conception en 1990. Je pense qu'il a tous les moyens d'engager comme vient de le faire Armstrong une excellente discussion sur la variabilité du français (grandes connaissances sur la littérature, sensibilité au terrain, finesse d'argumentation), mais je crains que son adhésion à une théorie peu adaptée à

Book Reviews

la syntaxe l'empêche de la mener jusqu'au bout. Il s'agit quoi qu'il en soit d'un livre très riche, à connaître absolument.

RÉFÉRENCES

- Armstrong, Nigel (2001). *Social and Stylistic Variation in Spoken French. A Comparative Approach*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Blanche-Benveniste, Claire (1997). La notion de variation syntaxique dans la langue parlée. *Langue française* 115, 19–29.

Françoise Gadet
Département de Sciences du langage
Université de Paris-X
Batiment A
92001 Nanterre
France
gadet@u-paris10.fr

(Received 16 May 2002)

De Mulder Walter, Vet Co, Veters, Carl (eds.), *Anaphores pronominales et nominales. Etudes pragma-sémantiques*. Amsterdam, New York, Rodopi: 2001, 172 pp. 90 420 1267 6

Les contributions réunies dans ce volume présentent un triple intérêt: elles constituent d'une part une étude fine et détaillée du processus anaphorique exploré dans ses différentes dimensions, elles apportent d'autre part un éclairage précieux sur la nature de la relation anaphorique qui lie les noms et pronoms de reprise à leur antécédent, tout en interrogeant les autres phénomènes linguistiques qui facilitent la relation anaphorique.

La première série d'articles développe l'importance des facteurs pragmatiques et sémantiques pour l'analyse et la compréhension des anaphores pronominales et nominales. F. Cornish montre ainsi que ce n'est pas tant le co-texte qui permet d'expliquer le fonctionnement de l'anaphore pronominale indirecte que les contraintes socio-cognitives qui sous-tendent les représentations mémorielles de l'énonciateur et de l'allocutaire. La particularité de l'anaphore pronominale indirecte est en effet qu'il n'y a pas dans le contexte d'expression sémantiquement explicite pouvant servir d'antécédent textuel au pronom anaphorique. Il suffit cependant que le référent soit dans le focus d'attention de l'allocutaire, ou fasse partie d'un scénario stéréotypique (ex: 'Dites-*le* avec des fleurs') pour que sa reprise anaphorique par un pronom soit possible. En contraste avec l'approche cognitive de F. Cornish, G. Kleiber souligne l'importance des facteurs sémantico-lexicaux pour l'analyse des anaphores associatives. Comment se fait-il que des noms comme *automobiliste*, *écrivain*, *cinéaste* se montrent récalcitrants à figurer dans une anaphore associative et pas les noms *conducteur*, *auteur*, *metteur en scène* auxquels ils sont pourtant apparentés? A partir de ce problème de linguistique apparemment anodin, G. Kleiber montre avec humour qu'un *automobiliste* ne peut rouler en anaphore associative car il ne fait pas partie de la catégorie des N fonctionnels. En revanche, les substantifs *conducteur*, *auteur*, *metteur en scène*, qui supposent une relation entre deux arguments (X est conducteur de Y *versus* *X est automobiliste de Y), sont eux de nature fonctionnelle, ce qui explique leur compatibilité avec l'anaphore associative. A. Theissen explore un autre aspect du processus

anaphorique en posant la question du maintien ou non de l'adjectif dans un SN défini anaphorique. Après avoir remarqué que la reprise fidèle partielle, sans le modificateur, est le cas le plus fréquent, l'auteur montre que le maintien de l'adjectif peut se justifier s'il participe d'une stratégie informationnelle pour, par exemple, expliciter le référent. Mais il faut également tenir compte de la hauteur lexicale du substantif et de la nature et de la position de l'adjectif dans le SN de reprise, facteurs sémantiques et syntaxiques qui peuvent favoriser la reprise fidèle partielle ou totale.

La seconde série d'articles étudie l'emploi anaphorique d'expressions comme *l'un/l'autre*, *le premier/le second*, *ça* et *en*. C. Schnedecker compare les deux couples pronominaux *l'un/l'autre*, *le premier/le second*, et montre qu'ils sont plus complémentaires que synonymes. Au terme d'une analyse sémantico-référentielle des constituants des deux couples, il apparaît que *le premier* et *le second* forment une paire plus cohésive que *l'un* et *l'autre*, la définitude des premiers leur permettant de mieux coréférer. Les deux mêmes paires constituent l'objet d'étude de la contribution de F. Corblin et M-C Laborde dans le cadre théorique de la DRT (Discourse Representation Theory). *L'un/l'autre* et *le premier/le second* sont analysés comme un type spécifique de groupe nominal sans nom dont le fonctionnement n'est pas celui de l'anaphore nominale mais celui de la référence mentionnelle. A la différence de l'anaphore nominale, la référence mentionnelle exige la mention explicite de l'antécédent et la prise en compte de sa position dans le discours. M. Van Peteghem reprend cette idée que *même* et *autre* fonctionnent comme des déterminants sans nom, mais elle montre que le second se prête beaucoup mieux au phénomène de l'anaphore car il est anaphorique dans la grande majorité de ses emplois à la différence de *même*. Le volume s'achève sur une contribution de L. Bosveld-de Smet consacrée à l'étude des anaphores en *ça* et *en*, et de leurs antécédents se présentant sous la forme de SN indéfinis en *des/du*. L'auteur remet en cause la dichotomie traditionnelle en SN comptable et SN de masse et propose une tripartition des SN indéfinis en SN en *des/du*, SN quantifiés comptables, et SN quantifiés massifs. Elle montre par ailleurs qu'on ne saurait interroger le processus anaphorique sans l'associer à d'autres phénomènes linguistiques tels que la thématisation, la focalisation ou la quantification.

Ce volume constitue au total une étude cohérente et bien argumentée du processus anaphorique et témoigne des nouveaux chemins empruntés par la recherche actuelle sur les anaphores nominales et pronominales.

Bénédicte Facques
School of Languages, Law and International Studies
University of Surrey
Guildford, Surrey, GU2 7XH
UK
b.foureau@surrey.ac.uk

(Received 27 May 2002)

Dendale, Patrick and Tasmowski, Liliane (eds.), *Le conditionnel en français*. (Recherches Linguistiques, 25). Metz: Université de Metz, 2001, 374 pp. 2 909498 12 3. (Diffuseur: Librairie Klincksieck, Paris)

The main aim of this book is to set up a unified theory to explain both the temporal and modal uses of the conditional (Part I) and to account for a number of specific problems associated with the conditional, such as the incompatibility of *si* and the

Book Reviews

conditional in certain clauses, or the use of the conditional in set phrases such as *on entendrait une mouche voler* (Part II). Dendale explains in the introduction that there are four possible levels of analysis to be considered. The first relates to the search for a 'unique semantic trait' which would characterise the conditional as a whole. The second deals with the concepts of temporal and modal conditional (the conditional, tense or mood?). The third level deals with the main functions expressed by the conditional: the temporal conditional, and the modal conditional, the latter being subdivided into the *conditionnel d'éventualité*, *le conditionnel d'emprunt* and *le conditionnel d'atténuation*. The fourth level deals with specific examples of these. Thus the temporal conditional refers to the future seen from the past, which involves the concepts of indirect speech and free indirect speech, as well as *le futur des historiens*. The *conditionnel d'éventualité* refers to hypothetical constructions, of which there are many different variants which present numerous problems. The *conditionnel d'emprunt* expresses hearsay in journalistic and other contexts as in *X arriverait aujourd'hui à cinq heures*, or presumption in polemical contexts, as in *vous avanceriez donc que?* Finally, the *conditionnel d'atténuation* corresponds to various uses of *vouloir*, *devoir* and *dire* as in *je dirais que . . .* All these levels are investigated and the conclusion is that the semantic trait common to all uses of the conditional is the presence of '*un déplacement des coordonnées*' in terms of either speaker (a shift in voice), place (a shift in universe), or time.

Despite comprising 15 chapters written by 20 well-respected academics, this book is surprisingly cohesive because it is the result of a round-table discussion on a research project, financed by the University of Antwerp in 1998, to explore the possibility of setting up a unified theory to account for all uses of the conditional. Some worked on the overall picture ('*l'architecture du conditionnel*', to use Wilmet's expression), while others looked at specific cases. The overall effect is, therefore, of a pooling of knowledge, rather than a series of separate chapters. Moreover, all the authors start from a similar theoretical background: the work most frequently referred to is Ducrot, and the theory most frequently taken as a starting point is the *théorie de l'énonciation*, a theory much in evidence in contemporary French linguistics, and of which the reader gets a clear understanding. The authors frequently quote each other, either to agree or disagree, or to thank each other for help received. The short bibliographies given at the end of each chapter also show their influence on one another. As a result the chapters tend to overlap, giving different perspectives on the same points.

Another positive aspect of this book is that, in dealing with the conditional it has to deal with other tenses, and in particular its components, the imperfect and the future. This leads to a number of interesting comments on some of the more marginal uses of these tenses, which could be of considerable interest to those involved in teaching the finer points of the French verbal system. Moreover, since one of the methods used to determine the meaning of various conditional constructions is comparing sentences in which they appear (often in real corpora) with similar sentences in which tenses and moods have been changed, this means all the other tenses are also taken into account. There are similarly useful comments to be gleaned from the study of the impact of adverbs and adverbial constructions. Thus although this book is, by its very nature, highly theoretical, it also provides the reader with some interesting practical insights.

Some of the chapters are, however, perhaps too philosophical for many readers. Thus unexplained references to Leibnizian linguistics, Guillaume or Reichenbach are not very helpful for a reader not versed in such matters. Nor are unexplained

Journal of French Language Studies

references to previous works by the authors, the use of algebraic-style formulae, or unexplained symbols. It is a pity also that there is no index (a common occurrence in French books). These are, however, but minor defects in a book from which there is much to be learnt both in terms of the complex nature of the conditional and its links with other tenses and moods, and the theories to account for its various functions.

Anne Judge
Department of Linguistic and International Studies
University of Surrey
Guildford, GU2 7XH
UK
a.judge@surrey.ac.uk

(Received 13 March 2002)

Hintze, Marie-Anne, Pooley, Tim and Judge, Anne (eds.), *French Accents: Phonological and Sociolinguistic Perspectives*. London: AFLS/CILT, 2001, 345 pp. 1 902031 95 4

Although an auditory feature and therefore phonological in nature, an accent can rarely be divorced completely from its sociolinguistic context and inevitably carries connotations of geographical or social identity. This volume, which arose from an AFLS-sponsored workshop, presents aspects of current research on French accents within a framework that integrates both these perspectives.

In true AFLS style, the volume combines articles written in English and in French and these divide into four main sections. The first of these focuses on standard French and deals with a variety of topics: an examination of how appropriate it is to incorporate phonological variation in the teaching of French as a foreign language (Fernand Carton), liaison (John Green and Marie-Anne Hintze), a comparison of the influence of the spelling of English and French on their respective pronunciations (Nigel Armstrong) and the use of *incises* in speech (Kate Beeching). The second section considers regional French, more specifically the varieties spoken in Besançon (Chantal Rittaud-Hutinet), Perpignan (Michael Pickles), Bordeaux (Ros Temple) and Lille (Ros Temple, Tim Pooley). Section three examines attitudes towards different accents of French and comprises an article on the way in which trainee teachers perceive *l'accent du Nord* (Jacques Landrecies) and a study of the ability of people living in Nancy and Rennes to recognise each other's accents (Zoë Boughton). The final section extends the scope of the volume to extra-hexagonal French and includes work on Québécois (Denis Dumas), Belgian French (Michel Francard), Swiss French (Pascal Singy) and African French (Marie-Louise Moreau). As suggested in the title of the volume, most articles succeed in combining the phonological and the sociolinguistic in an interesting and informative way, although inevitably some articles tend predominantly towards the former or the latter in terms of their main thrust.

The articles are all linked by the central theme of linguistic variation and change. This means that the volume also offers an insight into the interaction between accent and sociolinguistic variables. The diminishing use across the generations of features of regional pronunciation is examined by several contributors and the reader will also find studies exploring topics that have to date received relatively little attention within French sociolinguistics, such as the effect of gender on pronunciation and the role of socialisation in the differentiation of French in Africa.

The wealth of data presented in this volume will undoubtedly make it of interest to

Book Reviews

the specialist. However, the articles have also been written in order to be accessible to students. This makes it a useful collection to be included on undergraduate reading lists for courses on both regional French and French sociolinguistics. The final article (by David Hornsby and Tim Pooley) is particularly useful as potential reading for a seminar-type discussion as it explicitly addresses the difficulty inherent in adapting a Labovian model of variation to francophone Europe. Moreover, as many of the articles draw their results from corpus-based analyses, the volume also provides a helpful illustration of some of the uses and limitations of this approach to linguistic research.

Mari Jones

Peterhouse

Cambridge CB2 1RD

UK

mj11@hermes.cam.ac.uk

(Received 22 May 2002)

Kronning, Hans and Norén, C., Novén, B., Ransbo, G., Sundell, L.-G., Svane, B. (eds.), *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*. (Studia Romanica Upsaliensia. 63) Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis, 2001, 712 pp. ISBN 91 554 5000 8

'Encore un volume de *Mélanges*!' diront certains. Certes, ce type de texte semble florissant, alors que les 'baby-boomers' quittent ou s'apprentent à quitter les rives joyeuses du monde académique pour les plages non moins ensoleillées de la retraite. Mais il y a *Mélanges* et *Mélanges*, et ce volume illustre parfaitement combien l'exercice peut être heureux lorsqu'il est bien mené. On aura bien du mal à ignorer une telle somme si l'on travaille sur l'une des thématiques autour desquelles se sont regroupés les 67 contributeurs, reprenant les thèmes majeurs qui ont jalonné le parcours de la dédicataire. Bien entendu, les constructions du groupe nominal sont largement à l'honneur, et particulièrement les noms propres, donnant lieu à des études de Marie-Noëlle Gary-Prieur, Odile Halmøy, Juhany Härmä, Jérôme-Frédéric Josserand, Michèle Schortz et Françoise Sullet-Nylander. Les différentes constructions du GN sont aussi bien représentées (Walter de Mulder, Annie Boone, Nelly Flaux, Kari Fraurud, Michael Herslund, Ann Lindvall, Michèle Noailly, Lars Palm) de même que la construction de la référence (Bernard Combettes, Mats Forsgren, Georges Kleiber). Le système verbal fait l'objet des analyses de Lennart Elmevik, Gunnar Fält, David Gaatone, Hans Petter Helland, Marianne Hobæck Haff, Hanne Korzen, Hans Kronning, Claude Muller, Raphael Salkie, Lilian Stage, Lars-Goran Sundell et Co Vet. Enfin, toujours dans les domaines de la syntaxe et de la sémantique, des constructions particulières sont examinées (Jean-Claude Anscombre, Claire Blanche-Benveniste, Andrée Borillo, Gerhard Boysen, Olof Eriksson, Ronald Landheer, Eva Larsson Ringqvist, Daniele Leeman, Lise R. Lorentzen, Michel Pierrard, Martin Riegel, Marleen Van Peteghem, Catherine Schnedeker) de même que des points théoriques plus vastes (la notion de connecteurs, par Marc Wilmet). Josette Rey-Debove présente une réflexion sur l'approche pluridisciplinaire nécessaire au morphologue; pluridisciplinarité considérée par Björn Larsson sous l'angle de la nécessité d'exhaustivité bibliographique dans la recherche scientifique. Les phénomènes liés à la compréhension et à la production des métaphores sont l'objet de la contribution de

Journal of French Language Studies

Carla Bazzanella. Quelques études portent sur l'argumentation (Coco Norén, Michele Prandi) ou l'énonciation (Kjersti Fløttum, Elina Suomela-Härmä).

La traductologie n'est pas en reste, tant dans sa dimension technique (Michel Ballard, Birgitta Englund Dimitrova, Yves Gambier, Dan Nosell, Gunilla Ransbo, Bengt Novén, Sylviane Robardey-Eppstein, Lars Wollin) que didactique (Lena Molander, Brynja Svane).

Enfin, les études littéraires (Sven Björkman, Ulla Jokinen, Lauri Lindgren, Laura Pietri, Magnus Röhl, Véronique Simon, Sigbrit Swahn) montrent que les deux disciplines peuvent converger. On le voit, le volume est très dense, et la plupart des contributions, quel que soit leur objet, méritent une lecture attentive. L'ouvrage est d'une grande qualité scientifique: il est rare qu'un même volume rende compte d'un aussi grand nombre d'approches de manière aussi harmonieuse.

Ce volume très riche, en six langues (ce qui représente une gageure en soi, même si le français reste la langue majoritaire), a été édité correctement dans l'ensemble, malgré une trentaine de coquilles, le plus souvent des absences d'accents, ou des omissions (par exemple le rappel de titre de J.-F. Josserand). Quelques erreurs d'inattention sont toutefois gênantes: dans la contribution de M. Forsgren, la note 2 renvoie aux travaux de 'Michel Noailly', qui recouvre son genre normal (et son 'e' final) dans la note 18; de même, p.103, 'Philippe Ménard' devient sous la plume de G. Boysen 'Pierre'. Dans un volume amplement consacré au nom propre, ces coquilles amuseront. On a moins envie de rire cependant lorsque les coquilles altèrent le propos du contributeur: les exemples 17) et 18) de Georges Kleiber (p. 321) sont identiques, ce qui rend la lecture tout à fait inconfortable, même si d'après les commentaires qui suivent on induit que 17) doit être lu tel quel alors que 18) fait apparaître l'article défini ('Paul est LE directeur d'école').

On remarquera aussi l'absence d'unité dans la présentation: certains auteurs font apparaître le plan de leur article, d'autres non; enfin, un abstract émerge chez H. Kronning alors que les 66 autres articles n'en ont pas (ce qui est bien dommage, d'ailleurs). Dernier point ennuyeux, le fait que la table des matières ne reprenne pas toujours précisément le titre de l'article auquel elle réfère (De Mulder, par ex.). On ne peut que regretter ces maladresses, en espérant leur disparition lors d'une éventuelle réimpression.

Le linguiste averti trouvera ici, quel que soit son champ d'intérêt spécifique, de quoi alimenter sa réflexion. L'étudiant quant à lui aura à sa disposition une mine de références bibliographiques récentes ainsi qu'une bonne idée des recherches de pointe menées à l'heure actuelle sur la syntaxe et la sémantique du français. Ce recueil, malgré l'aspect ponctuel souvent associé au genre du *Mélanges*, est donc en fait un ouvrage collectif de grande qualité qui enrichira les bibliothèques l'ayant choisi. Il comptera vraisemblablement rapidement parmi les ouvrages de référence, notamment pour les recherches portant sur le groupe nominal.

Dominique Lagorgette
Département de Lettres Modernes
Université de Savoie
BP 1104
73011 Chambéry Cedex
France
Dominique.Lagorgette@univ-savoie.fr

(Received 9 June 2002)

Book Reviews

Lewis, Tim and Rouxeville, Annie (eds.), *Technology and the Advanced Language Learner*. (Current Issues in University Language Teaching.) London: AFLS/CILT, 2000, 260 pp. 1 902031 66 0

In their introduction, Lewis and Rouxeville promise 'a series of accounts by practising language teachers of their learners' use of the new technologies' (p. 3), stating that 'these are primarily descriptive. All are located within a framework of pedagogic theory and practice' (p. 3). True to their word, this volume provides a range of chapters which show, in very practical ways, how new, and older, technologies can be used successfully as a tool in second language learning.

Many of the learning situations described are related to the study of French, but contributions from the fields of EFL, German and Hispanic Studies remind us that university language teachers in all areas have much to learn from each other and that the pooling of ideas and expertise can often prove extremely profitable.

The volume concentrates on two main pieces of technological equipment (TV and computer) and examines how these can be exploited to achieve a range of linguistic, sociocultural and pedagogical goals. Each chapter covers a different aspect, with discussion topics roughly ordered from the more established video and television through conventional CALL packages, bulletin boards, email and discussion lists to online multimedia news bulletins and concordancing.

The contributions are refreshing in their honest appraisal of the practical pros and cons of using each technological tool within the language-learning process, and many of the chapters provide a useful starting point for university teachers wishing to explore a new technological application or to find new ways of exploiting an already familiar one. The case is put throughout for the need to ensure that all decisions regarding the use of technology are informed by best pedagogical practice. This is sound advice (warranting perhaps more detailed discussion in the individual studies) and supports the notion that the newest technology is not always the most appropriate for each learning situation.

The volume provides a wide range of studies, with greatest emphasis being placed on text-based computer applications (email, bulletin board, concordancing, etc.). This is undoubtedly a reflection of those technologies which are readily available to, and most easily exploited by, university language teachers. The volume, then, presents further evidence of what can be done in the language classroom with preparation and thought, rather than stretching the boundaries of what might be.

This is a laudable aim, but, as a result, the volume does not set itself apart from many other similar collections. Many of the contributors outline the development of their chosen technology within language learning and provide brief summaries of the emerging research literature in their field; seldom, however, does this form the basis of a more rigorous analysis of their own study. As a result, the volume misses the opportunity to provide a richer resource for the university language teacher seeking a combined understanding of the research and teaching implications of exploiting such new technologies within the language-learning process.

This lack of a broader context begins with the very use of the phrase 'the advanced language learner', a term never defined within the volume. Does this imply that all the approaches described are suitable for all university language students, regardless of whether, for example, they have learned French at school or studied the language intensively since entering university? Are these technologies equally suitable for more

Journal of French Language Studies

'traditional' language students and students of other disciplines combining the study of a foreign language with their main subject? Are some of the applications better suited to first-year students, and should some be reserved for students in their later years of study? Or can they be used throughout by everyone in differentiated ways? These questions, and many more, remain not only tantalisingly unanswered, but sadly also unasked.

The contributors refer frequently to the potential of technology to change fundamentally the nature of the language-learning environment, but this fascinating issue is left largely unexplored. How does the introduction, in particular, of more innovative technological applications affect students' expectations, learning patterns, or performance, and how might these be reliably measured? How can, or does, the use of technology change the relationship between teacher, learner and material, and what implications does this have for language study in higher education?

This volume, then, provides a useful introduction for those who, through choice or otherwise, are faced with integrating the use of specific technological applications into their language classroom. It is a handy reference book to dip in and out of as necessary, rather than a cohesive exploration of the impact technology may have on the learning experience of university language students or on the very nature of the language-learning environment itself. The reader looking for a discussion of such issues will have to look elsewhere.

Jean E. Conacher
Scottish CILT
Institute of Education
University of Stirling
Stirling FK4 9LA
UK
j.e.conacher@stir.ac.uk

(Received 14 February 2002)

Lindqvist, Christina; *Corpus transcrit de quelques journaux télévisés français*. Uppsala: Uppsala Universitet, 2001, 289 pp. 91 505 1532 7

This volume is made up almost entirely of the transcriptions of 19 news broadcasts, transmitted by TV5 in the course of the year 1993. It is usefully accompanied by an MP3 disk containing the sound files. The recordings were transcribed as part of a research project investigating the use of schwa (/ə/ *instable*), obligatory and optional liaison and 'ne' deletion, focusing on a model of 'correct' speech which might be promulgated by TV presenters.

The 19 broadcasts, taken from TF1, France 2, France 3 and TV5, are approximately 30 minutes in length. Seven different TV presenters and their guests were recorded and transcribed. The presenters are: Paul Amar, France 2, Claire Chazal, TF1, Philippe Dessaint, TV5, Bruno Massure, France 2, Christine Ockrent, France 3, Patrick Poivre d'Arvor, TF1, and Patrick Simonin, TV5. As a general rule, the presenter is responsible for the news broadcast, which can take several forms. Lindqvist (2002), referring to Münch (1992: 167) distinguishes four micro-genres within the overall news broadcast format. Generally speaking, presenters are visible (voice 'on') and are accompanied by eminent guests – a politician, a specialist in his field or an actor – with whom they are in conversation. Such recordings thus present a mix of 'écrit oralisé' where the presenter is reading out a prepared script and more spontaneous

Book Reviews

sections where the presenter and guests engage in question–answer dialogue. In some cases, however, the structure of the broadcasts is quite different. France 3 favours a documentary–style introduction with musical accompaniment and a voiceover commentary (voice ‘off’).

The introductory pages of the book (5–19) give details of the transcription conventions employed, of the data, some information about TV news broadcasts, and include remarks about the quality of the recordings, the prosodic notation, unstable schwa, liaison and regressive assimilation of voice qualities. Transcription conventions conform in a general way to those of the GARS (Le Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe) but some codes are particular to these transcriptions: indications concerning the number of speakers who are visible and whether the voice is ‘on’ or ‘off’ for example and also whether ‘ne’ is pronounced or not pronounced. Pauses are timed to 0.5 of a second and phonetic script is used in superscript where required: *peut-être* may be marked [pœtɛtʰ], *anglais* with [ɛ], *votre* with [votʰ], *déclaré* with [g]. In addition ‘LO’, ‘LFR’ and ‘LF’– systematically mark ‘liaison obligatoire’, ‘liaison facultative réalisée’ and ‘liaison virtuelle (non réalisée)’, respectively. Vowel or consonant lengthening is marked [:], a change in intonation is enclosed within chevrons, thus: <...>, and while *ɚ* denotes a schwa which is pronounced in a context where it might not be (*ce libéralisme qui qui s’ouvre très rapidement*), epenthetic (parasitic) schwa (*bonjour – ə*) is marked [ə]. Brackets show where different interpretations are possible – *Il(s)* – and underlining indicates simultaneous speech. Nasal vowels are systematically annotated, charting the tendency in contemporary French towards a reduction of five nasal vowels to four. Those familiar with transcribing spoken language to this degree of detail will not need me to tell them of the hours of painstaking and meticulous work reflected in this volume and the treasure–house of information which it represents.

The results of the overall study on the language of TV presenters are presented in Lindqvist (1996). Briefly, rates of liaison and ‘ne’ inclusion are high, particularly in *écrit oral* sections. Speaking rapidly does not necessarily decrease the rate of liaison but speakers use more liaison when reading prepared scripts (not unnaturally). The number of occurrences of (*ne*) . . . *pas/rien/personne* (etc.) was too small for any firm conclusions to be drawn but (surprisingly, given the findings of Coveney [1996] 2002), out of seven possible occurrences, Christine Ockrent omits ‘ne’ only once in the non–scripted dialogues. None of the presenters deleted ‘ne’ in the *écrit oral* section. Lindqvist (1996: 368) posits a co–variation of ‘ne’ deletion and deletion of optional liaison, allied to the speech contexts *écrit oral* and *partie dialoguée*.

The volume represents a prodigious effort of transcription and annotation. My one regret: the CD–ROM does not contain the electronic files of the transcriptions. Further computational exploitation of the corpus or comparison with a corpus of everyday spontaneous speech (e.g. <http://www.uwe.ac.uk/facults/les/staff/kb/CORPUS.pdf>) cannot be conducted.

REFERENCES

- Coveney, Aidan (1996). *Variability in Spoken French*. Exeter: Elm Bank Publications. Republished with a supplementary chapter 2002 as *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Bristol: Intellect.
- Lindqvist, Christina (1996). Liaison et négation – marqueurs de genre de discours dans quelques émissions d’information télévisées. *Actes du XIII^e Congrès des romanistes scandinaves*, Jyväskylä, 12–15 août, 359–369.

Journal of French Language Studies

Münch, Beat (1992). *Les constructions référentielles dans les actualités télévisées. Essai de typologie discursive*. Berne.

Kate Beeching
Faculty of Languages and European Studies
University of the West of England
Frenchay Campus
Coldharbour Lane
Bristol BS16 1QY
UK
kate.beeching@uwe.ac.uk

(Received 5 June 2002)

McBride, Nicole and Seago, Karen (eds.), *Target culture – target language?* London: AFLS/CILT, 2000, 276 pp. 1 902031 82 2

As the provision and delivery of foreign language degrees change shape in the UK, the question of the relationship between language-teaching and culture-teaching is continually under scrutiny. Most would agree that language-teaching without culture-teaching is impossible, but do we know what we mean by 'culture'? What are the advantages and disadvantages of teaching culture in the FL? Even if we want to do it, will university management allow us to? What can we learn about culture-teaching from teachers of EFL? These are some of the questions addressed in this book.

An introductory article by Karen Seago informs us that what set out to be an investigation of 'the relationship between language and culture in language degrees', evolved into a collection of essays which focus less on conceptualisations of culture and more on the mediation process between languages and cultures.

The book is divided into four parts, which I shall now examine in turn.

PART I *The Curriculum and its Development*

The impetus behind the book was undoubtedly the major survey conducted in Spring/Summer 1999 concerning teaching in the target language. Sixty-one pages are devoted to the results. One hundred and forty-six valid questionnaires were returned, and the authors claim a representativity of 79%. The survey shows the considerable complexity of the factors involved, the deeply-held views and the importance of clear thinking at the point of policy-making.

The survey results are followed by an article by Michael Kelly in which he proposes a very useful languages map and a culture map which provide 'a framework in which relevant questions may be asked'.

Roberto di Napoli and Loredana Polezzi highlight the many ambiguities and dilemmas our challenged disciplines face. It is not certain that their promotion of translation is a solution to the problems, but they have a valid point when they suggest shattering 'the illusion of the easy transparency of language'.

PART II *Cultural competence and awareness in the classroom.*

Alison Phipps examines reading theory, which, she says, traditionally 'aims at cognitive knowledge rather than cultural understanding'. She goes on to explore a course

Book Reviews

entitled 'Case Studies in Popular German Culture' which transcends the tendency to be polarised on the target language and culture and instead promotes a more critical understanding.

'Strangers in a Strange Land', the chapter by Malcolm MacDonald, focuses on the theory that newly-acquired knowledge is matched with pre-existing mental schemata. He uses the theory as a backdrop to an EFL course constructed around eight English-language short stories as a powerful means of developing foreign students' awareness of British culture.

Exploring language variety in the second-language classroom is the theme of John Corbett's paper. A convincing case is made for the value of instructing students in basic socio-linguistic concepts, and exposing them to at least some varieties of accents and dialects.

PART III Cultural competence and awareness abroad

The team, headed by Robert Crawshaw, discusses methodological issues raised when handling a large corpus of data in the form of student narrations. The article will be of particular interest to colleagues engaged in research of this kind, leading to the building of a theory of intercultural encounter. The latter can be usefully explored by students who keep a diary while abroad, and Tim Lewis and Ursula Stickler's article gives a thoroughly researched and long-term account of procedures used at the University of Sheffield.

PART IV (This is erroneously labelled Part III). Exploration of new spaces

Two very strong articles close the book, inviting a reassessment of how we view culture and how we integrate it into our teaching. A quote from Alice Tomic, p. 242, summarises her theme: 'A critical pedagogy sees ... each individual as containing multiple identities ...', it 'explores the concept of who we are before it begins to explore the Other ...'.

Elsewhere can be a frightening space, writes Sylvette Cormeraie (p. 252). She reflects at length, and very arrestingly, on a course which is so structured that it brings out expressions of conflictual encounters which can even betray unconscious prejudice. This area of intense exchange, of squabbles and skirmishes is seen as a new frontierland. It is not an objective reality to be discussed and 'taught', but a place of ambiguity, ambivalence, dialogue, engagement and challenge.

The book is of interest to all teachers of FL in HE, those who must plan and implement change, those who need to fight change and those seeking new ideas. The interaction of language and culture lies at the heart of who we, in the HE language-and-culture-teaching community, think we are, and of how we conceptualise our professional activity. The book is a timely contribution to the on-going debate.

Penny Sewell

*School of Languages, Linguistics and Culture
Birkbeck,*

*University of London,
43 Gordon Square,
London WC1E 0PD*

UK

p.sewell@bbk.ac.uk

(Received 17 May 2002)

Picoche, Jacqueline et Rolland, Jean-Claude, *Dictionnaire du français usuel*. Bruxelles: De Boeck/Duculot, 2002, 1064 pp. 2 8011 1296 8 (livre) 2 8011 1295 X (CD)

Les auteurs le disent franchement et fièrement, 'Ce dictionnaire n'est pas un dictionnaire comme les autres'. A tel point qu'on peut se demander si le terme traditionnel convient. 'Dictionnaire d'apprentissage plutôt que de consultation', précisent-ils dans leurs propos liminaires à ce qui est bien plus un outil d'exploration. Si le vieux dictionnaire peut être comparé à une bouée de sauvetage, Picoche et Rolland invitent l'apprenant à plonger dans la piscine. D'accord, on peut soutenir qu'avec seulement 15 000 mots 'rassemblés dans 442 articles consacrés à des hyperfréquents de la langue française', ce serait plutôt le petit bain, mais de à à *zut*, on peut barboter utile. Le *DFU* se présente sur papier et sur cédérom (à 320FF, soit 48,78€, pour le livre seul, 360FF, soit 54,88€, pour le CD seul, et 520FF (79,27€, offre de lancement) pour les deux ensemble); on peut aussi, pour 220FF par usager supplémentaire, l'avoir en version réseau. C'est sur support informatique qu'on profite le mieux de sa conception particulière, et c'est donc surtout de la version CD que je parlerai ici.

L'écran se divise en trois zones (modulables au gré de l'utilisateur): dans la fenêtre de gauche, verticale, on navigue. En cliquant sur les lettres de l'alphabet, on accède directement aux listes (cliquables, évidemment) des mots disponibles, mais on peut aussi lancer des recherches, ciblées (visant les mots vedettes), floues, ou lemmatisées (*serait* amène l'utilisateur à l'article *être*). En cliquant sur un des termes affichés dans cette fenêtre, on appelle dans une des deux fenêtres horizontales qui occupent le côté droit de l'écran la liste des articles dans lesquels il figure, et un clic de plus amène dans l'autre fenêtre l'article correspondant. A l'intérieur des articles, des mots vedettes ou sous-vedettes, signalés par leur couleur, sont eux aussi cliquables, points de départ vers d'autres articles. Ainsi se tisse un réseau de relations, un labyrinthe, ou un parcours du logophile ou lexicomane. Parcours fléchable, évidemment: on peut retourner en arrière, repartir en avant, et, comme dans ces lieux virtuels d'achat, l'utilisateur dispose d'un caddie, qu'on appelle ici *panier*. Les fiches sélectionnées et collectionnées peuvent ensuite être stockées et classées. Chaque article de ce dictionnaire un peu particulier est savamment construit pour illustrer les mots en contexte. Pas de définitions dans le sens étroit du terme, mais des exemples, de courts textes qui indiquent les contextes et les associations des mots, leurs synonymes et antonymes. Certains apprenants, j'en ai fait l'expérience, seront récalcitrants. Ils prétexteront qu'ils 'ne trouvent pas ce que ça veut dire'. Voire. Il me semble que refuser la leçon d'une phrase telle que 'la terminaison du mot terminaison est le suffixe -aison' (article COMMENCER FINIR III 6) relève de la mauvaise volonté ou de la paresse intellectuelle; les deux existent, hélas. Mais un apprenant qui rencontrerait le *DFU* assez tôt dans sa carrière pourrait y acquérir de bonnes et saines habitudes, n'aurait recours aux dictionnaires de traduction qu'en cas de réel besoin, s'en servirait intelligemment, et surtout saurait pratiquer une lecture active. Le bagage lexical que comporte le *DFU* devrait permettre à l'utilisateur 'une honnête aisance', c'est le but des auteurs, et cela dans une assez large gamme d'expression.

En version papier, le *DFU* est agréable à parcourir, volumineux, quoique toujours transportable, et bien entendu, on peut le consulter sans avoir recours à un matériel tout de même assez onéreux, mais c'est avant tout un ouvrage informatique. Sans les possibilités qu'offre l'ordinateur, je ne crois pas qu'on eût pu envisager un tel

Book Reviews

instrument d'apprentissage lexical. Reste à lui trouver un nom, car ce n'est pas un dictionnaire. Ou alors il faudra repenser tous les dictionnaires. Depuis les temps de 'vespertilionis: calvas sorices', nous avons fait des progrès. Il me semble qu'avec le *DFU* Picoche et Rolland ouvrent une nouvelle voie. Je veux croire que les étudiants voudront bien leur emboîter le pas (MARCHER v et PAS n.m. I 6), mais je crois qu'il y aura des réticences à vaincre. D'autre part, le côté informatique est assez malpoli: le *DFU* mange tout l'écran, ce qui rebute les jeunes usagers qui ont de plus en plus l'habitude de zapper entre de multiples fenêtres, et j'ai regretté pour ma part de ne pas disposer des raccourcis 'Ctrl + C', 'Ctrl + V', et autres ('Ctrl + F' pour retrouver un mot à l'intérieur d'une fenêtre eût été le bienvenu). Bien entendu, les fonctions de coupe et de collage se trouvent sur la barre d'outils, mais même sur un ordinateur de bureau, encore plus sur un portable, les touches du clavier sont plus rapides et plus sûres que la souris.

Stephen F. Noreiko
Department of Modern Languages
The University of Hull
Hull HU6 7RX
UK
s.f.noreiko@hull.ac.uk

(Received 21 February 2002)

Pöll, Bernard, *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France*. Paris: L'Harmattan, 2001, 231 pp. 2 7475 1175 8

Voici un excellent petit livre qui a rempli une lacune dans ma bibliothèque. La variété de français enseignée à l'école secondaire en dehors de l'Hexagone est généralement celle de Paris (à l'exception du Canada). Cette situation se prolonge à l'université où les départements de français sont axés sur la France et sur Paris. Comme Belge, j'appartiens aussi à ces francophones périphériques et je clame haut et fort mon droit d'utiliser 'septante' et 'nonante' plutôt que 'soixante-dix' et 'quatre-vingt-dix', tout en expliquant lors des cours quelle variante utiliser dans quel contexte. Bernard Pöll est Autrichien et s'inscrit dans la longue tradition d'excellents romanistes non-Français 'tolérés' par les Français. Françoise Gadet constate dans la préface du livre que les cours descriptifs et réflexifs de francophonie sont encore rares en France, d'où l'importance du présent livre, paru d'abord en allemand. Remarquons cependant le livre-manuel de Françoise Mougeon (1998) qui traite du français du Canada et de celui de France. Il existe également des livres plus spécialisés comme le volume édité par Latin, Poirier, Bacon et Bédard (2000). La bibliographie du présent ouvrage offre d'ailleurs une riche diversité de sources.

Bernard Pöll décrit son livre comme 'une synthèse qui s'adresse à un public diversifié et pas nécessairement spécialiste, désireux de s'initier à l'histoire, au profil et au statut sociolinguistique des variétés francophones' (p. 12).

Le livre est constitué de quatre parties et compte 13 chapitres ainsi que l'introduction, la conclusion et la bibliographie. La première partie est théorique. Le chapitre 1 définit les termes *francophonie* et *francophone*. Le chapitre 2 traite du français régional et de sa revalorisation. Le chapitre 3 propose une typologie de l'espace francophone. L'auteur distingue les territoires traditionnellement francophones des territoires d'expansion du français (Afrique, Québec, Maghreb). Il exclut cependant les territoires

et pays d'Asie et des Caraïbes où le français est une langue seconde ou la langue maternelle d'une petite minorité (p. 13). Il compare les fonctions vernaculaires et véhiculaires du français et se penche finalement sur les concepts de statut versus corpus (c'est-à-dire, l'aménagement linguistique).

La deuxième partie considère le français en Europe. Les chapitres 4, 5, 6 et 7 traitent consécutivement de la Suisse romande, du Val D'Aoste, de la Belgique francophone et du grand-duché du Luxembourg. Les chapitres sont structurés *grosso modo* de la même façon: statut juridique, information géographique, démographique, historique, socio-linguistique et linguistique. Dans cette dernière section l'auteur présente les particularités phonologiques/phonétiques, morphosyntaxiques, lexicales ainsi que les représentations et les attitudes envers la variante locale du français (il traite entre autres de l'insécurité linguistique éventuelle des locuteurs). L'auteur cite une multitude d'études récentes dont il réussit à distiller l'information essentielle. En fait, chaque chapitre pourrait servir de base à un cours d'une heure.

La troisième partie traite du français en Amérique. Elle commence par une introduction générale, suivie du chapitre 8 (le Québec), du chapitre 9 (L'Acadie et les îlots francophones hors Québec), du chapitre 10 (la Louisiane) et du chapitre 11 (la Nouvelle-Angleterre).

La quatrième partie est consacrée au français d'Afrique. Le chapitre 12 analyse le français en Afrique noire en présentant également une typologie des situations de contact. Le chapitre 13 clôt le volume avec la présentation du français au Maghreb, et plus spécifiquement du Maroc, de la Tunisie, et de l'Algérie. Un dernier point concerne l'interférence de l'arabe langue maternelle dans le français.

Dans la conclusion l'auteur rappelle les problèmes de la démarche différentielle, défend la perspective sociolinguistique et pose la question de l'unité de la langue française.

L'auteur argue que celle-ci n'est pas en danger. Il constate de larges convergences grammaticales et aussi lexicales entre toutes les variétés de français, ainsi que:

- (a) la volonté indéniable de tous les francophones de former une communauté de parole, de se comprendre mutuellement, et b) les formidables possibilités de communiquer et d'échanger à peu de frais, grâce aux moyens de communication électroniques, aux médias, aux voyages etc. (pp. 197-198).

Je partage tout à fait son opinion, avec une toute petite réserve, notamment la difficulté d'utiliser le français dans la communication électronique, où tous les accents et signes diacritiques se transforment en signes cabalistiques, compliquant sérieusement la lecture.

Je recommande donc ce livre à tous les professeurs et étudiants de français, et à tous ceux qui désirent mieux connaître l'extrême richesse et variété de cette merveilleuse langue que nous partageons.

REFERENCES

- Latin, D., Poirier, C., Bacon, N. et Bédard, J. (éds.) (2000). *Contacts de langue et identité culturelle. Perspectives lexicographiques*. Laval: Les Presses de l'Université Laval.
- Mougeon, F. (1998). *Quel français parler? Initiation au français parlé au Canada et en France*. Toronto: Éditions du GREF.

Book Reviews

Jean-Marc Dewaele
School of Languages, Linguistics and Culture
Birkbeck College, University of London
43 Gordon Square
London WC1H 0PD
UK
j.dewaele@bbk.ac.uk

(Received 27 May 2002)